

Il l'avait déjà fait...

RENÉ GRAND ► Le président du HC Martigny avait aussi dirigé son équipe, vingt ans avant Christian Constantin. Trois autres sportifs apportent leur regard extérieur.

CHRISTOPHE SPAHR

Christian Constantin a souvent un train d'avance sur la concurrence. Mais il n'est pas le premier président à s'autoproclamer entraîneur de sa propre équipe. Vingt ans plus tôt, René Grand lui avait brûlé la politesse en coachant ses joueurs durant une saison et demie. Il n'est d'ailleurs pas exclu de penser que le président du FC Sion a obtenu quelques précieux conseils de la part de son aîné. Les deux hommes possèdent de nombreux points communs. L'un comme l'autre ado-

rent défrayer la chronique et frapper quelques coups d'éclat. En outre, on les sait très proches, à la ville comme dans leur secteur professionnel. Trois autres personnalités du sport valaisan apportent leur regard extérieur à cette situation. Jean-Daniel Epiney, président du HC Sierre, avoue qu'une telle idée lui a déjà traversé l'esprit. Omar Tognini, joueur de hockey, avait vécu pareil scénario à Thurgovie, sous l'ère Felix Burgener. Quant au basketteur Nicolas Porchet, il joue dans un contexte bien plus serein.

Tout comme Christian Constantin, le président du HC Martigny René Grand avait coaché ses propres joueurs à la fin des années huitante. Avec succès. MAMIN-ARCH



«J'avais eu des résultats en tant que président-coach»

René Grand, à l'époque, vous aviez aussi enfilé la casquette d'entraîneur d'un club, le HC Martigny, dont vous étiez le président...

J'avais dû remplacer à la mi-saison Normand Dubé, suspendu de toute fonction après un match de juniors. Il s'occupait des entraînements; j'étais souvent à ses côtés. Et moi, je coachais tous les matches. Je me souviens qu'on avait gagné dix-sept rencontres d'affi-

lée. D'ailleurs, l'expérience était à ce point positive que j'avais remis ça la saison suivante, alors qu'il était encore suspendu. J'avais renoncé à engager un entraîneur. Ces deux années-là, on avait terminé deuxièmes.

Qu'en aviez-vous retiré?

D'abord, une reconnaissance dans toute la Suisse. Je n'avais pas mon diplôme. Mais je m'étais assez bien débrouillé.

J'ai eu la preuve durant cette expérience qu'il faut être constamment derrière les joueurs. Pour certains, il n'y a que le salaire qui compte. Ils ne mouillent pas le maillot pour le club. Pourtant, Normand Dubé était un entraîneur très dur. Mais il n'osait pas renvoyer un joueur à la maison. Il me demandait de le faire. Si vous n'êtes pas dur et exigeant avec les joueurs, vous n'avez aucune chance. En

étant sur le banc, ils me respectaient davantage. D'ailleurs, ils ne bougeaient pas un poil.

Christian Constantin obtiendra-t-il les mêmes résultats avec le FC Sion?

Je n'en doute pas une seconde. Il connaît bien le foot, comme je connaissais bien le hockey. Il a parfaitement raison lorsqu'il constate que l'équipe est moins forte alors

que le contingent est le même que la saison passée, alors même qu'il a accueilli deux renforts. Il a tout essayé. Désormais, il ne sera plus possible de se cacher.

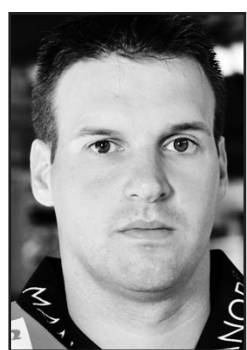
Comment vont réagir les joueurs?

Ils n'ont rien à dire. Ce sont des salariés. Avec eux, il n'y a pas tellement de sentiment à avoir. Christian Constantin était obligé d'en arriver là. CS

TROIS ACTEURS DU MILIEU SPORTIF RÉAGISSENT

OMAR TOGNINI, EX HC THURGOVIE

«Un seul interlocuteur»



Omar Tognini, vous aviez vécu une situation similaire à Thurgovie, sous l'ère Felix Burgener...

C'était assez spécial, j'en conviens. Finalement,

on se retrouve toujours en face de la même personne alors qu'en principe, il y a un entraîneur, un directeur sportif et un président. Là-bas, il n'y avait qu'un seul interlocuteur qui jonglait avec ses différentes casquettes. C'était encore plus compliqué pour lui. Il tenait un discours technique. Une heure plus tard, il devait se glisser dans la peau du président.

Comment aviez-vous vécu la situation?

A titre personnel, j'ai vécu une saison assez tranquille. Il a toujours été ouvert à la discussion. La situation était connue et acceptée par les joueurs.

Est-on plus exigeant quand on porte les deux casquettes?

Non, un entraîneur cherche aussi à obtenir le meilleur de son groupe. En l'occurrence, Felix Burgener connaissait parfaitement son club. En plus, il en était le sponsor. Nous n'avions pas plus de respect vis-à-vis de lui que d'un entraîneur. C'est la personnalité qui fait que quelqu'un est respecté, non pas son titre. Mais ce n'était pas toujours facile pour les joueurs qui ont dû gérer cette situation. CS

JEAN-DANIEL EPINEY, PRÉSIDENT DU HC SIERRE

«J'ai déjà été tenté de coacher»

Jean-Daniel Epiney, avez-vous déjà été tenté de prendre place sur le banc?

Sincèrement, oui. Il m'est arrivé de penser, en voyant un entraîneur qui ne s'exprimait plus derrière la bande, que je ne ferais pas pire. Et que j'étais aussi capable d'assumer ce rôle. J'ai déjà coaché en première ligue et chez les juniors, pour dépanner. J'avais eu beaucoup de plaisir. J'ai aussi joué durant dix ans en première ligue.

Pourriez-vous le faire un jour?

Je ne crois pas, à moins d'une circonstance très particulière. Je préférerais me séparer de quelques vedettes, trancher dans le continu. Je suis contre le principe. Par contre, si c'est pour dépanner, «booster» l'équipe et provoquer une réaction, pourquoi pas?

Etes-vous déjà intervenu dans le choix des joueurs?

Non, l'entraîneur doit être libre d'aligner ses joueurs. Mais parfois, on peut quand même s'étonner de certains choix. Il faut savoir que certains entraîneurs ont aussi un passé d'agent de joueurs et qu'il peut y avoir conflit d'intérêts. Le mélange des genres, ce n'est pas exceptionnel dans le hockey.

Il y a déjà eu un précédent dans le hockey avec Felix Burgener, président-entraîneur à Thurgovie...

Il était aussi le sponsor principal. Croyez-moi, lors des séances à la ligue, il était très écouté du fait de ses nombreuses casquettes.

Comprenez-vous la décision de Christian Constantin?



Jean-Daniel Epiney. MAMIN

Oui, je crois qu'il n'avait plus d'autre solution. Il a tout essayé. Il devait tenter quelque chose. Quand on compte treize nationalités sur le terrain, ce n'est pas avec une quatorzième sur la touche qu'on arrive à quelque chose. Il faut une vraie tronche de Valaisan pour gérer un tel groupe. Il aurait aussi pu se tourner vers Boubou Richard ou Christophe Moulin.

N'est-ce pas dangereux de s'immiscer dans la technique? Un président ne risque-t-il pas de fragiliser son entraîneur?

Si celui-ci est dans un état de faiblesse par rapport au groupe, il faut s'en séparer. J'ai toujours pris garde de ne pas m'en prendre à un entraîneur devant l'équipe. Tant qu'il est en place, c'est lui le patron.

Christian Constantin obtiendra-t-il les résultats escomptés?

Ça doit marcher. Sinon, c'est lui le dindon de la farce. J'approuve sa volonté de tenter quelque chose. En plus, il est habitué aux coups d'éclat. CS

NICOLAS PORCHET, JOUEUR DU BBC MONTHEY

«Cette situation me motiverait»

Nicolas Porchet, un président a-t-il déjà coaché son équipe dans le milieu du basket?

Pas à ma connaissance. Dans le cas du FC Sion, je me suis déjà demandé quand Christian Constantin reprendrait l'équipe. Bien sûr, je n'y croyais pas vraiment. C'est intéressant. Je vais suivre les prochains matches avec une attention toute particulière.

Comment les joueurs peuvent-ils réagir face à une telle situation?

Je vois deux hypothèses. Soit la présence de leur président sur la touche leur insufflera davantage de pression encore, là où ils en ont déjà pas mal. Soit cette situation va les «booster». La réaction risque d'être différente d'un joueur à l'autre.

Et vous, comment réagiriez-vous?

Je serais encore plus motivé et déterminé à lui montrer que je mérite sa confiance.

Comment avez-vous réagi en apprenant sa décision?

Je trouve que c'est courageux de sa part. Il faut une bonne dose de culot pour passer à l'acte. Il n'a aucun droit à l'erreur. S'il se plante, tout le monde va lui tomber dessus. Il est vrai aussi que cette décision fragilise la position des entraîneurs. Mais je crois qu'il connaît suffisamment bien le foot pour endosser cette casquette. Il se rendra aussi compte que le rôle n'est probablement pas aussi facile que ça.

Un tel scénario pourrait-il se produire à Monthey?

Ah! non. Ici, le président a déjà bien assez de choses à faire. De toute façon, il n'y a jamais d'ingérence des dirigeants dans le domaine technique. Chacun a son rôle. L'entraîneur a toute la confiance des dirigeants. D'ailleurs, en neuf ans, aucun entraîneur n'a été limogé. CS



Nicolas Porchet. HOFMANN

COURRIER

A Christian Constantin

Hier matin, j'ai appris avec bonheur votre nomination au poste de directeur sportif du FC Sion. Je tenais personnellement à vous féliciter pour cette promotion à un poste stratégique que vous avez toujours rêvé d'occuper. Le but de mon message est simplement de vous donner un conseil. Il est le suivant: une équipe marche actuellement très fort dans le championnat de Suisse. Il s'agit du FC Aarau qui avec un budget très modeste obtient des résultats exemplaires (classement au 3 novembre 2008: Aarau 23 pts, Sion 13 pts). Je vous invite donc à regarder le lien suivant www.fcaarau.ch/cont/fanion-team/0809.php et à aller faire vos emplettes parmi les joueurs de ce club. Ces noms ne sont sûrement pas aussi fringants que Hadary (le sphinx qui n'a de sphinx que le fait qu'il est figé sur sa ligne), Domingues (la star colombienne au dribble de trop) ou encore Nwaneri (le vainqueur de la ligue des champions africaine, star aux pieds carrés). Mais ces joueurs ont au moins le mérite d'avoir fait leurs preuves dans le championnat suisse. Ce sont comme je les appelle des routiniers, des valeurs sûres ici en Suisse et non pas des pseudo-stars pour qui le FC Sion ne représente qu'une étape vers la gloire (laissez-moi rire!). Alors s'il vous plaît, Monsieur Constantin, donnez enfin une chance à ce type de joueurs qui la méritent vraiment. Je suis convaincu que si vous suivez mon conseil, vous serez récompensé. Je vous adresse, Monsieur Constantin, mes salutations sportives et vous souhaite plein de réussite dans votre nouveau costume de directeur sportif. ERIC STALDER

KICK-BOXING

MARTIGNY

Deux victoires valaisannes

David Uberti (Bovernier) et Michael Magliano (Martigny) n'ont pas manqué le rendez-vous qu'ils avaient fixé à leurs supporters, vendredi soir, à la salle du Midi, à Martigny. Ils se sont tous les deux imposés. Opposé au Hongrois Gabor Koncz, le Bovernier a fêté une victoire éclair dans la catégorie des 78 kg. Il a mis son adversaire k.o. au premier round d'un combat prévu en 3 x 3'. Michael Magliano a dû aller, lui, au bout de son combat face au Bâlois Daniele Moro dans la catégorie des 70 kg. Il s'est finalement imposé aux points au terme d'un combat également prévu en 3 x 3'.

Membres, eux aussi, du team martigneraïn, Charlotte Talbot (58 kg) et Cédric Marin (55 kg) ont connu des fortunes diverses. La Française s'est inclinée aux points devant la Russe Marina Zueva. Le combat se déroulait en 5 x 2'. Cédric Marin a battu, pour sa part, le Hongrois Tamas Dukai aux points. Le combat se déroulait en trois rounds de trois minutes.

Les autres combats ont vu les victoires aux points de Pedro Barros (59 kg), de Patrick Kinigamazi (59 kg) et de Florin Vintila (78 kg).

Le Bâlois Paulo Balicha enfin a vaincu le Hongrois Tibor Csillag par arrêt de l'arbitre au premier round d'un combat prévu en 3 x 3'. GJ